

Jean-Baptiste André Godin à Jean Guérin, 27 novembre 1878

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (19)

Collation 2 p. (389r, 390v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jean Guérin, 27 novembre 1878, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49752>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [27 novembre 1878](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famelistère

Destinataire [Guérin, Jean \(1831-1885\)](#)

Lieu de destination Villenave-de-Rions (Gironde)

Scripteur / Scriptorice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin répond à la lettre de Guérin du 3 novembre 1878. Godin évoque le projet d'une école spéciale.

Support La signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Éducation](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

A Monsieur P. Guérin.

Cher Monsieur,

Je suis un peu embarrassé pour répondre au témoignage de confiance que vous m'accordez par votre lettre du 3^e. Car il ne suffit pas de concevoir un projet, il faut savoir quelles sont les aptitudes dont on dispose pour son exécution.

Vous me dites que votre pays n'offre rien en perspective à entreprendre dans l'ordre des intérêts individuels, mais il m'apparaît de suite que, par ce motif même, il doit y avoir place pour la fondation d'une école spéciale qui aurait pour conséquence d'élever le niveau intellectuel dans le sens des besoins de la contrée. Néanmoins, on entrevoit immédiatement qu'une telle fondation exige le sentiment vrai de ce qui est à faire. Croyez-vous que ces moyens soient à votre disposition ?

Je suis bien embarrassé moi-même
pour convertir les intelligences rebelles,
malgré que j'aie un plan tout tracé;
vous pouvez imaginer combien il m'est
difficile de me mettre à votre place.
Pourtant, je vous prie de croire à mes
sentiments les plus dévoués.